

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ADMINISTRATION

- ET -

REDACTION

45

PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL

ABONNEMENT

UN AN - - \$1.00

STRICTEMENT D'AVANCE



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES

MESURE AGATE

1ère INSERTION, 20 Cents

Autre " 15 Cents

A LONGS TERMES

CONDITIONS SPECIALES

LE NUMERO

DEUX CENTINS

VOL. II

MONTREAL, SAMEDI, 31 DECEMBRE 1887

No 15



LES VASES D'ELECTION EN DANGER

MERCIER—Fais donc un peu plus d'attention, Jimmy. Vois-tu le 'gâchis que tu viens de faire avec le vase de Laprairie. On ne pourra plus le raccommoder. Fais donc moins ton vaillant. Avec tes steps tu vas finir par en casser d'autres. Attention, je te ferai payer la casse.



LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de \$1.00 par année, inviolablement payable d'avance. Nous le vendons aux agents seize cents la douzaine. Toutes communications doivent être adressées comme suit :

LE VIOLON,
45, Place Jacques-Cartier,
MONTRÉAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTRÉAL, 31 DECEMBRE 1887

Au Collège National

Personnages.

Le Révérend Père Mercier, directeur.
Plusieurs élèves.

(La scène représente la salle d'étude, la veille du Jour de l'An.)

Le père Mercier.—Il y aura bientôt un an que nous avons ouvert ce collège et nous n'avons qu'à nous louer du progrès fait par les élèves sous le rapport matériel. Malheureusement, je regrette de le dire, la discipline n'est pas observée comme elle devrait l'être dans une institution comme celle-ci. Il y a l'élève McShane qui a fait du tapage en classe. Il s'est rebellé contre ses maitres. Il s'est moqué des coups de martinet que je lui ai donnés, et il a fait la sourde oreille à tous les bons conseils qu'on lui prodiguait. Je l'avertis aujourd'hui pour la dernière fois. Il faut que ça change, sinon il passera la porte. Au dernier pique-nique que les élèves ont eu à Laprairie, il s'est montré dissipé à tel point que l'honneur même du collège a été compromis.

L'élève McShane.—Je n'ai rien fait de mal. Nous avons un *Deo Gratias*, et chacun pouvait agir à sa guise.

Le père Mercier.—Taisez-vous. Je vous avertis aujourd'hui que vous ne pourrez pas concourir pour le prix de sagesse. Vous êtes un mauvais élève et le plus vite vous partirez du collège, le mieux ce sera pour la discipline. Vous avez été cause que nous avons perdu un élève qui avait payé d'avance ses quatre années de collège. Je parle du jeune Goyette qui n'a pas pu produire de bons certificats à cause de vous. Il a été renvoyé du collège avant même de s'être assis sur son siège dans la classe.

L'élève McShane (à part.)—Je m'en moque. J'ai des amis influents et le directeur ne me chassera pas.

Le père Mercier.—S'il y a des élèves indisciplinés dans ce collège, en revanche il y en a qui ont tenu une conduite exemplaire et qui ont été l'objet de l'admiration de leurs maitres. Je mentionnerai le nom de l'élève Phaneuf qui vient de finir son cours avec distinction et qui a obtenu son prix pour l'assiduité. L'élève Campeau mérite une mention honorable. Son nom ne sera pas oublié sur le Palmare le jour de la distribution des prix. Il y a quelques élèves en rhétorique qui promettent beaucoup, par exemple, les élèves Préfontaine et Rainville. Le seul reproche que je puisse leur faire, c'est de déployer trop de zèle et d'ardeur dans leurs études. Ils devraient se ménager un peu plus, car ils pourraient fatiguer leur constitution et ce serait le collège que l'on blâmerait. Je suis satisfait des élèves de philosophie, Beausoleil, Bourgoïn, Lange-lier. Ils sont assidus, attentifs et travailleurs.

Je leur donnerai aujourd'hui plusieurs bons points. Vous savez, mes enfants, que le collège n'est pas fini. Il nous faut emprunter \$3,500,000 pour terminer les travaux. Si nous réussissons à trouver cet argent notre institution acquerra beaucoup de force. Nous pourrions alors offrir des prix plus riches à nos élèves. En attendant ils devront se contenter de ce que je leur donne.

J'ai encore une remarque à vous faire, mes enfants, j'ai constaté dernièrement que deux élèves, Beaugrand et Trudel, n'étaient pas satisfaits de ce que je leur donne à manger dans le réfectoire. L'élève Beaugrand est jaloux de son condisciple, il trouve qu'il mange trop et que lui-même il ne trouve pas sur la table de quoi satisfaire son appétit. Il faut que ces chicanes entre élèves se terminent au plus tôt. Si je m'aperçois que l'élève Trudel mange plus que sa part, je le surveillerai et je l'empêcherai de trop manger.

Je n'ai de préférence pour personne. L'élève Beaugrand m'a témoigné le désir d'entrer dans la classe des grands, mais c'est impossible pour le moment. Aux derniers examens, il s'est montré très faible sur le petit catéchisme et je n'ai pu encore cette année lui faire sa première communion. Il faudra qu'il se montre plus docile s'il veut monter dans ses classes.

L'élève Champagne se lève et montre deux doigts en l'air.

Le père Mercier.—Voyons, qu'est-ce que vous voulez, élève Champagne ?

L'élève Champagne.—J'ai envie d'aller au nord.

Le père Mercier.—Impossible maintenant, mon garçon, il y en a deux avant vous. A présent, nous allons faire une promenade à Laprairie où il y aura récréation. Que personne ne reste en arrière lorsque je crierai : *Habeamus*. Elève Trudel, récitez le *Sub tuum*.

TRAITE DE CIVILITE

(Suite.)

Nous continuons les citations :

“ Si vous êtes pressé de tousser, gardez-vous de le faire vis-à-vis le visage d'un autre, et jamais plus fort ni plus haut qu'il n'est naturellement nécessaire.

Roter une fois par accident, quand on est à jeun, est pardonnable ; autrement c'est une chose très-honteuse. Si on s'y accoutume dès sa jeunesse, on en forme bientôt une mauvaise habitude, ce qui fait que le rot et le crachat se présentent à chaque instant, ce qui répugne à tout le monde.

Si vous êtes pressé de vomir, détournez-vous en quelque lieu à part : le vomissement n'est pas honteux ni vilain par lui-même, à moins que la gormandise n'en soit la cause.”

Pour le coup, notre livret nous semble déroger tant soit peu à la sévérité habituelle. Quoi ! roter une fois par accident (il ne manquerait plus que de le faire exprès) est pardonnable ! En sera-t-il de même quand le gaz comprimé suivra une autre voie ? Pourquoi non ?

“ Il faut tenir les dents propres, les nettoyer... avec le bout d'un cure-dent de jonc ou de plume.”

Le livret aurait pu ajouter : et ne pas offrir ce cure-dent à son voisin. Cela se voit quelquefois. Il y a des personnes si serviables !

“ Si quelque dent est fort cariée ou gâtée, il faut la faire arracher, à cause de la puanteur qu'elle cause dans la bouche.”

Oh bien ! M. Calino ne penserait pas autrement ; c'est assez dire combien cette recommandation est fondée.

“ Il faut laver ses mains tous les jours avant de sortir du logis.

Gardez-vous de vous gratter, de tuer des poux ou des puces, et de rogner vos ongles, ou les mordre en compagnie. N'ayez jamais les mains sales, ni les ongles trop longs.

Il faut prendre garde d'avoir les pieds puants et qu'ils ne donnent pas de mauvaise odeur, particulièrement en été ; car cela est quelquefois très-incommode aux autres. Afin

que cet inconvénient n'arrive pas, il faut avoir soin de les tenir toujours nets.”

Il est difficile de croire qu'au temps où fut écrite la première Civilité, il y eut dans les compagnies des gens et même des enfants qui y tuassent leurs poux : c'est pourtant ce qu'implique la défense qui en est faite ici solennellement. On ne peut que l'approuver d'ailleurs, comme aussi celle qui a évidemment en vue les personnes qui, sous prétexte de se tenir les pieds frais en été, ont l'habitude de ne porter point de chaussettes.

“ L'habit doit être propre et net... On ne doit pas avoir le linge moins propre. Pour cela, il faut prendre garde de laisser toucher de l'encre sur son linge quand on écrit, et de se salir par négligence, soit en mangeant, soit en faisant quelque autre chose.”

Ce quelque autre chose en dit beaucoup plus qu'il n'est gros.

Les préceptes sur l'usage du chapeau sont excellents. Peut-être ont-ils été tirés du fameux chapitre d'Aristote, cité par Molière.

“ C'est une grande incivilité, lorsqu'on parle à quelqu'un, de tourner son chapeau, de gratter dessus avec les doigts, de battre du tambour dessus, de toucher la lesse ou le cordon, de regarder dedans ou tout autour, de le mettre devant son visage ou sur sa bouche, en sorte qu'on ne puisse être entendu en parlant : c'est quelque chose de bien plus vilain de mordre les bords du chapeau lorsqu'on le tient devant sa bouche.”

Nous passons ce qui regarde l'entrée et la tenue dans les églises, et l'entrée et la tenue dans la maison d'un grand personnage, nous ne dirons pas non plus comment il faut être dans sa chambre, s'asseoir ou se tenir droit, parler et rire, nous arrivons au chapitre qui traite de la table et des règles qu'il faut observer pour s'y conduire décentement. Les premières consistent dans l'obligation de se laver les mains avant de se mettre à table, et dans la manière dont il faut s'y asseoir, s'y servir, ou s'y faire servir.

“ Etant assis, il faut se tenir le corps droit, ne mettre jamais les coudes sur la table, ni la toucher de son ventre.

Ne touchez jamais personne des pieds, surtout des femmes, par-dessous la table ; cela est scandaleux et n'est pas chrétien. Le potage se met sur l'assiette ; s'il est trop chaud, on l'y laisse refroidir ; car il est indécent de souffler quelque chose à table.

Chacun prend devant soi et ne doit rien passer par-dessus un plat pour chercher dans un autre au delà ; mais vous présentez votre assiette et votre cuiller dessus, priant quelqu'un de vos semblables de vous en servir.”

Observez comme le précepteur mêle toujours agréablement les réflexions morales aux avis, et quelle finesse il y a dans cette remarque que le potage se met sur l'assiette. A moins que de son temps, on n'eut encore la mauvaise habitude, dans quelques compagnies, de manger la soupe à la gamelle ; auquel cas sa remarque aurait moins de finesse qu'elle n'attesterait un vif sentiment de progrès.

(à continuer.)

LES AMIS.

Les amis de l'heure présente
Ont le naturel du melon.
Il faut en essayer cinquante
Avant d'en rencontrer un bon.

LE BAIN.

Personnages :

CHACORNAC, cantinier.
BRIDET, aide de cuisine.

Chacornac.—Oui, Bridet, c'est comme je me fais l'honneur de te le dire : je ne sais pas si elle en reviendra !—Satané bain.

Que toi, simple imbécile, tu ne saches rien de rien, c'est tout naturel et même, ça fait plaisir... rien que d'y penser. Mais moi ! moi, Chacornac ! cantinier au deuxième bataillon du soixante-troisième de ligne, ne pas savoir ce que c'est qu'...

Après ça, tu me diras que, malgré tout ce que je sais... je ne suis pas architecte, ni même indubitable ! (*Brusquement.*) Toi, Bridet, sabis-tu ce que c'est qu'un bain ?

Bridet.—C'est-y pas quand on mène le bataillon s'infuser dans la Charente ?

Chacornac.—Eh bien, Bridet, malgré l'énorme différence qui existe entre moi z'et toi, je suis forcé d'obtempérer que je croyais la même chose.

Bridet.—Vous le voyez bien ! mais, je vous le dis, je ne suis déjà pas tant bête que vous le croyez, et, il y a des choses !...

Chacornac.—(avec pitié). Il y a des choses !... Vraiment !... Il y a des choses !... Tu me fais mal aux intestins, fusillier ; et, ous'qu'elles sont tes choses ? fais-les voir !

Bridet.—Mais enfin !...

Chacornac.—Mais quoi ? Tais-toi donc ! Il est vrai que j'ignorais effrontément ce que ce major de malheur voulait dire avec son bain. Ça, je l'avoue, c'est une légume soustraite à mon éducation. Car, pour le reste—comme qui dirait de ce que c'est que la... formacie, la chinoiserie, la birbilliothèque, les axiomes, la métropole, exétéra, exétéra, je puis dire, Dieu merci, que je sais à quoi m'en tenir !

Ainsi toi, espèce de bourrico, qui fais le malin d'une façon nauséabonde, je parie que tu ne sais pas seulement le premier mot de la religion de tes pères, à qui tu dois le jour.

Bridet.—Oh ! pour ça, j'en sais autant que vous... sans savoir ce que vous en savez !

Chacornac.—(avec commiseration). Tu en sais autant que moi ! Eh bien ! dis-moi z'un peu, combien il y a de Dieu ?

Bridet.—Combien il y a... Je le sais aussi bien comme vous.

Chacornac.—Fais voir, phénomène ?

Bridet.—Ils sont trois !

Chacornac.—(avec amertume). Qué malheureux !... Ils sont trois.—Voyons ?

Bridet.—Y sont : le Père !

Chacornac.—(il compte sur ses doigts). Ça ait un.

Bridet.—Y sont : le Fils !

Chacornac.—Ça fait deux.

Bridet.—Et y sont : le Sant-Esprit !

Chacornac.—Ça fait trois !... Et puis après ?

Bridet.—Comment, et puis après ?... après... c'est fini !

Chacornac.—(avec dédain). Alors, Ainsi soit-il, tu le prends pour un n'haricot !... Tu vois que tu es bête à faire pleurer un vé-sicatoire !

(Changeant de ton). C'est égal, je crois bien que l'aide-major—que le diable enlève !—n'est pas plus malin que lui !—Satané bain !

Bridet.—Enfin, caporal, quoi donc qui vous a dit ?

Chacornac.—Il m'a dit : Pour f... languir ta femme d'aplomb, tu vas lui faire avaler dix ou quinze gamelles de chiendent et tu lui feras prendre deux ou trois bains. Elle a le feu dans le corps. Excès de boisson, peut-être. Il faut alors la rincer, la... recurer, comme un vieux bidon ! Je comprenais assez ça—un mot de plus, je trouvais qu'il avait raison ; aussi lui ai-je dit : Pour le chiendent... compris ; mais, pour ce que vous venez de me dire après...
—Le bain ?

—Oui, le bain ! ous'qu'on trouve ça ? Il fait l'étonné, et il me dit : A deux portées de fusil du quartier ; juste en face de la manufacture de soles frites, il y a un établissement.—Tu la conduis là, à jeun ; elle prend un billet, on lui donne un cabinet, où elle reste tant que cela lui plaît, et... voilà tout ! —Ce n'est pas la mer à boire !—Heureusement ! que je réponds en riant.

—Ah ! si j'avais su !... Non d'un nom ! Elle n'en reviendra pas !... c'est sûr !

Pour lors, le lendemain matin, je la fais habiller sur son trente-et-un, j'endosse grande tenue, schako découvert, et nous voilà partis !

Nous entrons dans la cambuse, et je dis à une petite dame qui était fourrée dans des pots de giroflée :—Voulez-vous me donner un bain ?

—Pour vous ou pour madame ?

—Pour madame, la petite mère ! Regardez-moi donc fixement ! j'ai tant seulement jamais souffert d'une engelure ! Je suis sain comme une rosière, moi qui vous parle !

—C'est 75 centimes qu'elle me répond en rougissant. Voilà, monsieur, et elle me donne un petit carré de carton.

Je dis à Pamela : Allons, toi, marche devant : je te suis. Faut dire que je n'étais pas fâché de voir comment ça se passait.

Bridet (avec malice). Tiens, c'te bêtise !.

Chacornac.—Pour lors, une grosse rougeade avec les manches retroussées, m'arrête et me dit : Vous ne pouvez pas entrer, c'est le côté des dames.

—Mais, bayadère, raison de plus ! et puis, c'est ma légitime.

—Enfin, monsieur, il n'y a pas moyen, c'est le règlement ! Je m'ai dit à mon à-part : Qu'est-ce que je vas fiché pendant ce temps-là ?

La dame aux giroflées me dit de m'asseoir : la grosse tomate vint chercher ma femme qui la suivit efforcée, sans seulement savoir ce qu'elle faisait.

Je me rappelle que je lui ai dit bêtement : Je suis là ! Ne t'inquiète pas... Je voulais la

rassurer un peu! Tu sais...une première fois!...

Bridet.—Bien sûr!
Chacornac.—Au bout d'une heure, je commençais à me faire vieux, je me suis endormi sur un livre que la petite femme aux giroflées m'avait prêté. Attends!... ah!... c'est ça: *Explorations d'un amiral auvergnat aux îles Hébrides*: Il paraît que je ronflais à faire éclater les cloisons! Si bien qu'un grand diable ficelé comme un garçon de café, il avait les manches retroussées jusqu'aux coudes, et un tablier, m'a réveillé en cerceau. J'y ai offert une goutte, car je voulais à toute force avoir des renseignements sur la chose! Il accepte sans se faire prier, nous v'là donc partis à côté chez un mastroquet. Il m'explique la chose en détail. Mais quand il m'a dit qu'il fallait que ma femme se déshabille... j'en suis resté suffoqué... Je lui ai dit: sais-tu bien, ancienne andouille, que ma femme peut se piquer le nez quelque fois, c'est possible, c'est même sûr; mais elle ne se déshabille que chez moi et encore lorsque je lui en laisse le temps!

—C'est cependant ce qu'elles font toutes, me dit-il, même la femme du sous-préfet.

Enfin, je passe par là-dessus et, — pour gagner du temps, — nous prenons deux ou trois litres!... Cependant, au bout de trois heures, je n'y tiens plus, je rentre dans la baraque, et j'appelle Pamela qui me répond d'une voix!... oh! mais d'une voix!... comme un chat qui étrangle: (*Imitant la voix.*) Ça n'y est pas encore! — Je patiente une demi heure! J'avais fumé huit sous de tabac de cantine. Ça faisait juste quatre heures!

La grosse fille va frapper à sa porte en lui disant que c'en était assez, et même que jamais personne ne restait aussi longtemps; puis, elle lui demande si elle veut du linge!

—Non, qu'elle se met à hurler!
 Je perdais patience et je me suis mis à gueuler... à crier: Il faut cependant que ça finisse.—Ouvrez moi, ou je fiche la maison par la fenêtre!—Faut croire qu'ils ont vu que c'était sérieux, car on m'a ouvert! Oui! mais qu'est-ce que j'ai vu!!!

Bridet.—(effrayé). Quoi donc?

Chacornac.—(reprenant) Quoi donc? ah! quoi donc? (*Il s'essuie le front.*) Tiens, Bridet, dans ma vie de garnisons, — j'ai vu bien des choses; je puis dire, sans me vanter, que j'ai vu des choses... étonnantes... odoriférantes, vermifuges et incombustibles! mais jamais, entends-tu, je n'en ai vu de cette force-là!... j'ai vu, Bridet, j'ai vu ma femme, ma Pamela! celle que j'ai choisie entre toutes, nue comme un ver, assise sur un tabouret, grelottant de froid et la tête et le haut du corps penchés dans une grande baignoire! Elle avait la face et les épaules rouges comme une betterave!... Je lui dis: Mais, nom d'un tonnerre qu'est-ce que tu fiches là! Alors, c'te créature du bon Dieu, me dit: —Faut pas m'en vouloir, Barnabé, j'ai pu m'en boire que la moitié... —Aussi, foi de Chacornac... Tôt ou tard... le major me paiera ça!...

COUPS D'ARCHET

L'hon. M. J. H. Pope, ministre des chemins de fer et des canaux, qui avait été retenu à la maison pendant longtemps à cause d'un froid qu'il avait pris, a repris son service, mais il ne travaillera pas longtemps à Ottawa. Sir John vient de le nommer lieutenant-gouverneur d'une nouvelle province sur la Baie d'Hudson, créée expressément pour lui, dans un pays où il fait un froid à faire éclore des ours blancs.

Le froid cause une maladie à M. Pope à Ottawa et on l'envoie maintenant dans une région polaire, probablement en vertu de l'aphorisme des homéopathes. *Similia similibus curantur.*

Il y a toujours une consolation pour le petit garçon qui ne trouve rien dans son bas le Jour de l'An, c'est d'aller à la grand-messe et d'entendre un bon sermon.

La dernière invention des Américains est une presse à imprimer améliorée. Cette presse est pourvue d'une machine à faire des affidavits sur la circulation du journal.

Mélie, une charmante petite fille a été grossière pour sa grand-maman qui veut absolument qu'elle lui demande pardon. L'enfant refuse de s'exécuter.

—Si tu ne dis pas que cela t'a fait de la peine, fit la grand-mère, je ferai venir le diable et il t'emportera.

—C'est inutile de le faire venir, grand-maman, parce que je sais qu'il ne m'emportera pas.

—Comment le sais-tu?

—Parce que la semaine dernière papa et maman parlaient de toi. Papa a dit qu'il voulait que le diable t'emportât et vous êtes encore ici.



A OTTAWA

La scène représente le bureau d'un employé civil à Ottawa, le 15 de chaque mois, jour où il reçoit son chèque. Les collecteurs se présentent pour lui parler.

Parmi les cadeaux du Jour de l'An annoncés dans les journaux, nous trouvons les pilules purgatives du Professeur Diafoirus.

Un tonneau de diamants vaut \$30,000,000. Ne vous laissez jamais tromper par des commerçants qui donnent à leurs pratiques la petite tonne de 1,800 livres.

Aujourd'hui ce qui embête principalement les femmes, c'est de trouver un cadeau convenable pour le Jour de l'An pour \$2, mais paraissant valoir \$5.

WILFRID'S PARLOUR

Le restaurant le plus chic de Montréal et service des plus chouettes. Cet établissement se recommande au public pour sa spécialité d'huitres en écaille. Les huitres servies aux clients ont été choisies à la main et elles arrivent dans un état de fraîcheur des plus parfaits. Soupe aux huitres préparées en trois minutes.

Wilfrid Théoret, Propriétaire.

No. 94 rue St-Laurent.

Le dicton "ça prend un voleur pour prendre un voleur" n'est pas très flatteur pour le détective.

Une dame de New-York a un plan pour débarrasser le pays des moineaux; ce serait de les utiliser en les plaçant sur les chapeaux des dames. Cette nouvelle mode serait la destruction complète de cette "nuisance."

Dans les contestations d'élection actuellement devant les tribunaux, il se soulève une question d'une haute importance. Ça sera la signification la plus étendue des mots "influence indue." La discussion sera chaude, mais tout le monde s'accordera à dire que le Vrai Brazeau exerce une influence terrible sur le commerce des cigares lorsqu'il vend: les Cable, Progress, Noisy Boys, C. P. R., Union Made, L. A. C., 8 Hours, Flor del Nilo, Flor de France, tous à 3 cts. Les Stonewall Jackson, Hero, Mongos, Peg Tops, St. Lawrence, New Progress, Mikado, Plantation, Petit Crème, Petit Canvas Back, détaillés pour 4 cts chez le Vrai Brazeau, No. 47 rue St. Laurent. Tous les autres prix sont en proportion.

Anna et Sophie se sont rencontrées hier dans le salon de madame Bisquanquoïn et ont parlé de leur amie Marie-Louise.

Anna.—Le mariage que l'on croyait cassé est repris. Son amant dit aujourd'hui qu'elle pue bon.

Sophie.—Mais, c'est impossible. Ce qu'il lui reprochait était impardonnable.

Anna.—Tout va bien maintenant. Elle achète les parfums les plus délicats, le White Rose, le Jockey Club, le Yang y Lang, chez McGale, 2123 rue Notre-Dame, où ils se vendent à bien bon marché.

On trouvera toujours à la pharmacie McGale les parfums suivants: Kuli-Kuli Violette, Martha Washington, Spanish Jasmína, Florida Breeze, Stephanatis, et le musc donc. Après ça tirons l'échelle.

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication, et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, *La Bibliothèque à Cinq Cents* a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement un an, \$2.50; six mois, \$1.25. S'adresser à Poirier, Bessette & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal.

FEUILLETON DU "VIOLON."

LES PETITS SOULIERS

Le 6 janvier 1776, jour de l'Épiphanie, il se passa sur le gaillard d'arrière du vaisseau français le *Héron* une petite scène assez piquante pour mériter qu'on la raconte. Tous les officiers que le service de l'équipage ne réclamait pas ailleurs, se promenaient, causant et fumant sur le pont, lorsqu'un jeune aspirant de marine, montant l'escalier qui conduisait à la chambre du capitaine, parut et s'écria:

—Chapeau bas, messieurs! voici la reine!

Et cependant Marie-Antoinette n'avait pas quitté Versailles; à l'aide de l'Asmodée ou de la seconde vue des montagnards d'Écosse, on l'aurait pu voir en ce moment dans un coin du château, à l'abri de l'étiquette, son ennemie intime, jouer la comédie en famille, recevant sa réplique du comte d'Artois, et ayant pour souffleur le comte de Provence, tous deux ses beaux-frères. Elle remplissait le rôle principal dans *le Devin du village*, et chantait:

J'ai perdu mon serviteur,
 J'ai perdu tout mon bonheur...

paroles qu'elle eut depuis l'occasion de répéter bien des fois sans chanter! cette pauvre reine qui est déjà tombée dans l'histoire, et qui tombera bientôt dans le drame, aussi poétique, aussi belle et plus pure que Marie Stuart.

Quelle était donc l'usurpatrice qui ramassait alors à douze cents lieues de Versailles le sceptre que la reine légitime abandonnait un instant pour la houlette?

Hâtons-nous de le dire, il n'y avait là ni fourberie, ni crime de lèse-majesté. La royauté que saluait l'équipage du *Héron* n'était que l'innocence et fugitive royauté de la fève. Elle venait d'échoir, par la grâce du sort, à une jolie petite créole de la Martinique, parente du capitaine, et qui sous la conduite d'une vieille tante, allait, comme la *Virginie* de Bernardin de Saint Pierre, poursuivre, dans la métropole, de vagues espérances de fortune et d'héritage.

Et c'était dommage, en vérité, que la jeune reine ne fût qu'une reine pour rire, car elle s'acquittait de ses hautes et nouvelles fonctions avec un aplomb et une grâce qu'eussent enviés Catherine II et Marie-Thérèse.

—A genoux, beau page, disait-elle au jeune aspirant qui l'avait amenée, ne voyez-vous pas que j'ai laissé tomber mon gant? A moi! mon conseil des ministres, et ne riez pas, messieurs, car le cas à discuter est grave. J'aime mon peuple, entendez-vous, et je veux que mon peuple m'aime; il s'agit de décider si, pour attirer à mes pieds ses hommages, une rosette bleue sur mes souliers ne s'érigerait pas mieux qu'une rosette blanche. Comment donc, je crois que mon premier médecin se permet de lancer au nez de sa souveraine des bouffées de tabac, en guise d'encens! Qu'un de mes ambassadeurs monte sur l'hippogriffe à l'instant pour aller voir dans la lune si la raison du bon docteur n'aurait pas suivi ce matin, après boire, le même chemin que celle de feu Roland.....

Et mille innocentes saillies, mille coquets enfantillages dont tous ces bons marins riaient de si bon cœur et si longtemps que leurs grosses pipes s'éteignaient oisives entre leurs mains.

Mais celui de tous qui semblait se réjouir le plus du triomphe de l'aimable enfant était un vieux matelot breton nommé Pierre Hello, ayant moins de rides que de blessures, qui, ce jour-là même avait reçu une médaille d'honneur, tardive récompense de ses longs services! et qu'à cette considération le capitaine venait d'admettre à sa table, au repas présidé par les deux dames créoles, ses parentes. Marie-Rose, ainsi se nommait la jeune fille, s'était émerveillée depuis longtemps au récit des belles actions de Pierre Hello. Elle l'avait complimenté, caressé, et le cœur du rude vieillard, neuf encore à de pareilles émotions, avait palpité sous ces caresses d'enfant, aussi fort qu'à la réception de sa médaille d'honneur. C'était lui seul qui la servait: c'était encore ou peu s'en faut, lui seul qui veillait sur elle; car la tante de Marie-Rose, bonne vieille clouée sur sa chaise par la goutte, passait tout le jour absorbée dans la lecture de saint Augustin, ne l'interrompant par intervalle que pour dire: "Ici, Minette! ici Marie-Rose!" quand elle voyait son chat courir dans la cale après une souris, où sa nièce sur le pont après un rayon de soleil. Mais élevée, comme la plupart des filles de colons, dans la plus large indépendance, Marie-Rose n'écoutait pas ou feignait de ne pas entendre. Tantôt elle montait aux échelles et se balançait aux cordages, et alors Pierre Hello la regardait d'en bas, prêt, si elle tombait sur le pont, à la recevoir dans ses larges mains, comme il eût reçu un oiseau que la fatigue abat, où à la repêcher à la nage si le vent l'eût jeté à la mer. Tantôt elle amusait l'équipage oisif par ses chansons et par ses danses, et alors, Pierre Hello, attentif, semblait avoir trouvé de l'intelligence pour comprendre les vers et du goût pour sentir la grâce. Le lendemain de l'Épiphanie et de sa courtoise royauté, l'aimable enfant parut triste et pensif, et le vieux loup de mer se posa devant elle inquiet et silencieux comme un caniche qui voit pleurer son maître. Elle ne put empêcher de répondre par une confidence à ce regard compatissant et interrogateur.

Une vieille négresse maronne, qui passait pour sorcière, et à qui Marie-Rose portait en cachette du pain dans les bois, lui avait fait une prédiction étrange, qui la préoccupait, et dont elle avait retenu les paroles textuelles :

— Bonne petite maîtresse, moi avoiron dans la nue grand condor, monter bien haut, bien haut, avec rose dans son bec... Toi, être Rose... Toi, bien malheureuse ; puis toi reine, puis grande tempête, et toi mourir.

— J'ai été reine hier, ajouta-t-elle, et je n'attends plus maintenant que la tempête qui doit m'emporter...

— N'ayez pas peur, mademoiselle, répondit Hello ; s'il arrivait malheur au Héron, vous n'auriez qu'à saisir le pan de ma ceinture... là... comme ceci, et, avec l'aide de Dieu et de mon patron (un grand saint, voyez-vous ! car il marchait sur l'eau sans enfoncer, ce qui, foi de marin, est un bien beau miracle !), vous aborderiez aussi doucement à terre qu'une goélette remorquée par un trois-mâts.

Marie-Rose, un peu rassurée, paya le dévouement du brave homme en lui chantant une romance que personne n'avait encore entendue. C'étaient quand son départ fut décidé, ses adieux et ses plaintes qu'un jeune créole son voisin, avait mis pour elle en vers et en musique :

Petit nègre, au champ qui fleurette,
Va moissonner pour ma couronne :
La négresse fuyant aux bois,
Maronne,
M'a prédit la grandeur des rois
Vingt fois.

Petit nègre, va, qui t'arrête !
Serait-ce déjà la tempête
Qui doit effleurir si souvent
Ma tête,
Et jeter mon bonheur mouvant
Au vent ?

Las ! j'en pleure déjà la perte
Adieu donc, pour la mer déserte
La rivière des Trois-Ilets
Si verte,
Où, dans ma barque aux blonds filets
J'allais !

Adieu : les vents m'ont entraîné,
Ma patrie et ma sœur aînée !
La fleur veut mourir où la fleur
Est née,
Et j'étais si bien sur ton cœur,
Ma sœur !

Mais il est un âge où toutes les douleurs passent légères et fugitives, où la mélancolie du soir sèche au matin comme la rosée, et Marie-Rose avait cet âge. Le lendemain, elle dansait encore ; les jours, les semaines s'écoulaient sans user cette gaieté pétulante ; mais il n'en fut pas de même de ses petits souliers. Le dernier bond d'une farandole en emporta les derniers lambeaux. Par malheur, la garde-robe de ces dames était légère ; elles allaient à Paris, et avaient cru devoir, pour la remonter, attendre les conseils de la Mode dans son empire. Bientôt Marie-Rose fut réduite à s'asseoir, immobile à côté de sa tante, cachant ses pieds nus sous sa robe, remuant la tête et le corps dans un besoin fébrile de mouvement, mais n'osant risquer un pas, semblable à cette Daphné des Tuileries dont le buste est vivant encore quand ses pieds ont déjà pris racine. La petite reine pleurait là, captive comme dans une tour enchantée, et attendant qu'un chevalier, passant, la délivrât.

Ce chevalier passa, et ce fut Pierre Hello. " Laisser nus de si jolis pieds, disait-il avec l'accent de l'indignation, il faudrait n'avoir pas pour deux liards de cœur ! " Mais si le poète a dit : *L'indignation fait des vers*, il n'a pas dit qu'elle put faire des souliers. Pierre Hello réfléchit, se frappant le front, se grattant la tête en promenant d'une joue à l'autre, dans sa bouche ce morceau de tabac que les marins ont l'habitude de mâcher..... enfin sa chique. C'est un vilain mot ; mais pardon, il n'y en avait qu'un pour exprimer la chose, et cette chose est trop importante quand il s'agit de mœurs maritimes, pour qu'un narrateur consciencieux n'en parle pas. La chique est à la pensée du matelot ce que l'aiguille est à l'horloge ; quand la pensée va, la chique tourne. C'est qu'aussi il s'était posé une question

bien, lardue pour un mathématicien novice : *Faire quelque chose avec rien*, problème que Dieu seul a pu résoudre.

" Un morceau de cuir ! ma pipe et ma médaille pour un morceau de cuir ! " disait-il avec l'énergie désespérée de Richard III, criant : " Une épée ! mon royaume pour une épée ! " Certes, tous les filets de l'équipage se fussent déployés bien vite à la mer s'il eût connu l'histoire de don Quichotte, et osé se flatter d'avoir la main aussi heureuse que Sancho Pança, qui, jetant ses hameçons aux truites, y voyait mordre des savates. Il chercha, fureta, remua ; sa main passa partout où une souris pouvait passer. Enfin, il poussa un cri de joie, un cri semblable à celui d'Harpagon retrouvant sa cassette, ou de J.-J. Rousseau couvant des yeux sa pervenche. Ce n'était pas une fleur, ce n'était pas un trésor que Pierre Hello venait de découvrir, c'était quelque chose de bien plus précieux, ma foi ; c'était une botte ! la botte d'un soldat tué dans un abordage ; elle avait roulé dans un coin de la cale, Dieu sait comment ! Depuis elle était restée là, portant le deuil de sa sœur jumelle, noyée dans la mer ou ensevelie dans le ventre d'un requin, et croyant bien comme le rat de La Fontaine, que les choses d'ici-bas ne le regardaient plus. Mais Pierre Hello en décida autrement : se servant de son poignard en guise d'alène et de tranchet, il perça, il tailla si bien qu'il fit en moins d'une heure... je voudrais bien pouvoir dire qu'il fit une paire de souliers ; mais par respect pour la vérité, je n'ose... Ce qu'il fit, ce n'était précisément ni des souliers, ni des brodequins, ni des bottines, ni des chaussures, ni des socques, ni des cothurnes, ni des babouches, ni des mocassins ; c'était, dans l'art de la chaussure, une œuvre originale, fantastique, romantique, une chose sans nom ; mais enfin cette chose sans nom pouvait à la rigueur s'interposer comme une armure défensive entre l'épiderme du pied humain et le parquet. Le brave Hello courut aussitôt à la cabine de Marie-Rose, où, après avoir, à grand-peine et aux éclats de rire de la jeune fille, emboîté, ficelé ses pieds nus dans cette bouffonne chaussure, il se releva, croisa triomphalement ses bras sur sa poitrine, et dit : Voilà !... et, une heure après, la bayadère dansait encore, dansait avec un poids à chaque pied, aux applaudissements de son parterre, conquis cette fois à double titre, car il y avait dans cette danse le mérite combiné de l'art et du tour de force : c'était Mlle Taglioni et Mme Saqui résumées d'avance en deux jambes.

Enfin, après une longue traversée, la vigie cria : *Terre !* Et ce fut, je vous assure, une scène vraiment touchante que celle du matelot et de la jeune créole. Je penserai toujours à vous et je garderai vos souliers comme un souvenir, comme une relique, disait Marie-Rose pour consoler Pierre Hello qui passait sur ses yeux humides le revers de sa main calleuse.— Oh ! répondait-il en secouant la tête, vous allez à Paris, où de nouveaux amis vous feront perdre le souvenir du pauvre Hello, qui ne vous occupera guère.— Toujours ! répéta-t-elle, entraînée par sa tante. Il la suivit longtemps des yeux ; elle se retourna souvent, et il ne pouvait déjà plus l'entendre qu'elle répétait encore en agitant son mouchoir : " Toujours, Hello, toujours ! "

Pierre Hello ne put savoir si la jeune fille tint parole, car il toucha bien rarement la terre, et fut tué dans la guerre d'Amérique. Quant à Marie-Rose.....

Mais voici, au travers de mon histoire, le grand fleuve de la révolution française qui passe ; fleuve étrange et qu'on ne sait comment nommer : Pactole au sable d'or, Simois tint de sang, Eurotas aux lauriers-roses. Son bruit et sa profondeur vous causeraient des vertiges. Donnez-moi la main, ma

sœur. Fermez les yeux et sautons par dessus.....

Bien ! nous voici tombés au milieu de l'empire, et nous sommes à la Malmaison, retraite de la noble et malheureuse Joséphine, veuve par une séparation légale, de Napoléon vivant encore, mais toujours impératrice et toujours adorée des Français, qui l'avaient épousée, eux aussi, dans le cœur, et qui n'avaient point souscrit au divorce.

Accoudée dans sa chambre sur la boîte d'un piano, elle écoutait en souriant une députation de jeunes demoiselles attachées à sa personne, et qui sollicitaient, tremblantes, la permission de jouer des proverbes au château. " Volontiers, mes enfants, répondit Joséphine ; je veux même me charger des costumes. Grâce à la générosité de l'empereur, ma garde-robe y peut abondamment fournir. Tenez, voici ce que Marchand vient encore de m'apporter tout à l'heure. "

Et elle repoussait négligemment du pied une fourrure étendue sur le tapis. Cette parure était si belle, que mademoiselle S.-R., la plus jeune des ambassadrices, ne put s'empêcher de dire, en frappant l'une contre l'autre ses blanches mains en signe d'admiration :

— Dieu ! que Votre Majesté est heureuse !

— Heureuse, murmura Joséphine, heureuse !.....

Elle parut rêver un moment, et ses doigts distraits, errant sur les touches de son piano, en tirèrent quelques mots de la romance que nous connaissons déjà :

La fleur veut mourir où la fleur
Est née.
Et j'étais si bien sur ton cœur,
Ma sœur !

Puis, secouant les souvenirs qui l'oppressaient, elle se leva :

" Qui m'aime me suive, mesdemoiselles ; venez voir et choisir vos costumes. "

Et, précédant le jeune et fol essaim, elle entra dans sa garde-robe. Toutes les jeunes filles ouvrirent alors des yeux émerveillés, comme le fils du bûcheron descendu pour la première fois dans la caverne d'Ali-Baba. Il y avait là des gazes si légères, qu'elles se fussent envolées comme les fils de la Vierge, n'eût été le poids des pierres qui les bordaient ; il y avait là des mantilles espagnoles, des mezzaros italiens, des peignoirs d'odalisques, tout imprégnés encore des parfums du harem et de la poudre d'Aboukir, et enfin des robes de madone si belles, que la Vierge de Lorette elle-même ne les eût mises autrefois que le jour de l'Assomption.

" Prenez, enfants, dit la bonne impératrice, et amusez-vous bien. Je vous abandonne toutes ces belles choses qui vous font ouvrir de si grands yeux, toutes, hormis une seule, car celle-là m'est trop précieuse et trop sacrée pour qu'on y touche. "

Puis, voyant à ces mots la curiosité étincelante sur toutes les paupières ; — Je puis cependant vous faire voir ce trésor, ajouta-t-elle.

Je vous laisse à penser, ma sœur, si l'imagination, cette folle du logis, qui en est la maîtresse à quinze ans, prit ses ébats dans toutes ces têtes enfantines.

Qu'était-ce donc que cette merveille qu'il était défendu de toucher quand on froissait à loisir tant de merveilles ?

Une robe couleur du temps, de la lune ou du soleil, comme dans *Peau d'Anne* ? Cet œuf d'oiseau qui, suivant les contes arabes, est un diamant et peut rendre invisible ? Un éventail fait avec les ailes d'un génie de l'Alhambra ? Le voile d'une fée, ou bien quelque ouvrage plus précieux encore commandé par l'empereur à l'un de ses démons familiers, le petit homme rouge ou le petit homme vert ? Qu'était-ce donc ?

Enfin, prenant pitié de la curiosité impatiente qu'elle venait d'irriter elle-même avec une innocente malice, Joséphine fouilla dans un coin de sa garde-robe impériale et en tira.....

Ce n'était cette fois, ma sœur, ni un cadeau de Napoléon, ni l'œuvre d'un génie : c'était l'œuvre et le présent du marin breton, Pierre Hello, c'étaient les souliers de Marie-Rose.

Car, vous l'avez deviné déjà, l'impératrice Joséphine et la danseuse aux pieds nus ne sont qu'une même personne et un même cœur. Quand l'épée de Bonaparte commençait à découper l'Europe comme un gâteau, Joséphine Marie-Rose Tascher de la Pagerie, heureuse cette fois, eut la fève et régna. Elle régna longtemps ; mais voilà qu'un jour, il se fit tout à coup une grande tempête en Europe ; les neiges de la Russie se soulevèrent d'elles-mêmes pour retomber en blanc linceul sur nos soldats ; les quatre vents nous soufflèrent des avalanches d'ennemis, et il y eut alors en France aux éclairs du sabre et du canon, et sous les lourds piétinements de la bataille, des tremblements de terre aussi forts que ceux des Antilles..... Lorsque enfin, notre ciel redevenit beau, la prédiction de la négresse était accomplie toute entière..... le grand condor foudroyé avait laissé tomber la rose, et la créole des Trois Ilets, deux fois reine, était morte dans la tempête !

LOTÉRIE NATIONALE

Les tirages mensuels ont lieu le troisième mercredi de chaque mois.

La valeur des prix qui seront tirés le

Mercredi, 21 Décembre '87

— SERA DE —

\$60,000.00

COUT DU BILLET

Première Série - - - \$1.00
Deuxième Série . . . 25 cts

Demandez le catalogue des prix

Le Secrétaire,
S. E. LEFEBVRE,
19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

J. N. LAMARCHE
RELIEUR

No. 17, RUE SAINTE-THÉRÈSE

Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel

MONTREAL,

Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin et promptitude, et à prix très modérés.

L'Imprimerie Générale

Exécute avec diligence toutes espèces de

COMMANDES TYPOGRAPHIQUES

IMPRESSIONS DE LUXE,
IMPRESSIONS DE CHEMINS DE FER,
IMPRESSIONS DE COMMERCE
ETC., ETC., ETC.

L'Imprimerie Générale

EST EN MESURE
D'EXÉCUTER LES COMMANDES LES PLUS
CONSIDÉRABLES SOUS LE PLUS
BREF DELAI.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

CHARLES BELLEAU,
GÉRANT

No 45, PLACE JACQUES-CARTIER.

N. B.—Les ordres peuvent être déposés au bureau de LA MINERVE, No 45, Place Jacques-Cartier, ou au bureau de LA PRESSE, No 1540, rue Notre-Dame, en face de l'Hôtel-de-Ville.